

et soutiendront vos efforts.

Parmi les nombreuses questions qui s'agitent actuellement dans notre pays, je n'en connais aucune qui soit de nature à vous intéresser davantage que celle de la lutte à outrance qui se livre entre la Religion et ses implacables ennemis. Cette lutte se manifeste partout et en tout. Partout, dans notre chère Belgique, la cité de Dieu et la cité du mal se trouvent en présence : la cité de Dieu, composée de tous les amis de Jésus-Christ, de la Religion, de la Papauté, de la Patrie ; la cité du mal, formée des amis du diable, des adeptes de la *morale indépendante*, des supôts de la franc-maçonnerie. L'une et l'autre de ces cités sont divisées, pour les besoins de la lutte, en une innombrable quantité de sociétés, dont chacune, suivant sa filiation, poursuit un but unique et hautement avoué. La cité de Dieu concentre toute son énergie dans la défense de la Foi, la cité du mal aiguise sans relâche ses armes pour travailler à la ruine de nos croyances : l'une, nourrie des vivifiants enseignements de l'Eglise, prêche la moralisation du peuple ; l'autre, toute gonflée du venin de l'antique serpent, s'emploie avec une ardeur incroyable à la déchristianisation des masses. Ces deux forces opposées, perpétuellement en lutte, se heurtent sans cesse dans des chocs redoutables.

Tel est le spectacle que notre pays a présenté à la veille des dernières élections législatives. Le gouvernement catholique est sorti triomphant de l'urne électorale, mais on a pu constater par "la rage du pouvoir" qui consume nos adversaires, par l'inepte dévergondage de leurs orateurs, par les menaces révolutionnaires dont ils remplissent leurs journaux, par les tracasseries des régences communales de nos grands centres, où ces énergumènes auraient conduit la nation belge s'ils avaient pu être vainqueurs.

Mais leur règne est fini, le triomphe est désormais impossible pour eux. Le sol de notre beau et riche pays est trop imprégné du sel de l'Evangile ; la Belgique est une terre trop catholique, qui produit trop de prêtres et de vierges ; où les hommes que les fausses doctrines n'ont pas touchés ont d'inébranlables convictions, une nature virile et qui semble créée pour la lutte ; où les femmes chrétiennes conservent dans le cœur un trésor inépuisable de foi et d'amour pour Jésus-Christ et pour sa Sainte Mère. Non, nous ne craignons rien, notre armée est nombreuse et aguerrie ; groupée sous la houlette pastorale, admirablement conduite par des chefs prudents et expérimentés, elle combat sous l'œil de la Providence.

A Anvers, la lutte dont j'essaie d'esquisser les péripéties, se montre plus active, plus acharnée que partout ailleurs. Anvers est, comme vous le savez sans

doute, une ville commerciale et maritime de premier ordre. Entourée d'une formidable ceinture de fortifications, elle possède sur l'Escaut un des plus beaux ports du monde ; ses immenses bassins, ses quais qui s'étendent à perte de vue, ses vastes et somptueux entrepôts où s'entassent les richesses des deux hémisphères, excitent l'admiration de tous les visiteurs étrangers ; les navires qui partent d'ici sillonnent toutes les mers et abordent aux plus lointains rivages.

Anvers possède de magnifiques églises : entre toutes se distingue, par ses proportions gigantesques, cette merveilleuse cathédrale que nos pères ont élevée à la gloire de Marie et dont la flèche, svelte et hardie, s'élance à la hauteur de 360 pieds. Par un privilège rare, le mouvement du commerce, les mille bruits de l'industrie et le tumulte des armes n'ont jamais pu chasser les Beaux-Arts de notre ville ; la couronne artistique d'Anvers brille aujourd'hui du même éclat que dans les siècles passés. Nos florissantes écoles de peinture et de sculpture, nos riches musées, où le visiteur s'extasie devant les toiles incomparables des Rubens, des Van Dyk et des Teniers, font de notre cité l'Athènes de l'art flamand.

Voilà les gloires d'Anvers. Pourquoi faut-il hélas ! qu'il y ait un revers à cette éblouissante médaille ? Je le dis, le cœur navré de tristesse, cette ville consacrée depuis des siècles à la Mère de Dieu, cette ville dont la population, en grande majorité, est si profondément catholique, se voit aujourd'hui administrée par des magistrats ouvertement hostiles à la Religion ! Elus, moitié par surprise, moitié par fraude, ils savent que leur règne sera éphémère, aussi s'empres- sent-ils, avec une activité dévorante, de jeter le désarroi et le trouble dans toutes les administrations qui dépendent de leur ressort. Foulant aux pieds les droits acquis, les positions faites, les services les plus anciens et les plus loyaux, ils démettent de leurs fonctions tous les employés dont les opinions leur font ombre et les remplacent par des âmes damnées de la maçonnerie. Jamais la libre Belgique ne vit un semblable spectacle. Notre Hôtel-de-Ville, siège antique et vénéré de l'une de ces communes flamandes qui portèrent si haut la renommée de notre pays, où se succédèrent tant de générations de magistrats, types de prudence et d'honneur, entend pour la première fois retentir dans son enceinte les accents de la passion et les provocations de la haine antireligieuse. La voix populaire, à la fois si mordante et si impitoyablement juste dans ses dénominations, a stigmatisé nos édiles du nom caractéristique de GUEUX. Ce titre leur restera.

N'allez pas croire toutefois qu'ils jouissent en paix d'une omnipotence incontestée. La sagesse de nos lois